

Stoumont :

*Les travaux du LIFE dans
les fagnes de Pansire et
de la Vecquée*



Le Life Ardenne liégeoise, une opportunité pour la biodiversité de ce site.

Grâce à un partenariat avec la commune de Stoumont, une série de travaux sont ou vont être entrepris en faveur de la restauration des habitats naturels, menacés à l'échelle de la région wallonne d'une part, mais également rares au niveau européen. Sous convention trentenaire, ce sont près d'une centaine d'hectares du site qui vont pouvoir bénéficier d'une petite cure de jouvence.



Mais pourquoi tous ces travaux ?

Toutes les actions ont été réfléchies en tenant compte de l'historique du site. Forêts feuillues et landes faisaient partie des paysages d'autrefois. Par ailleurs, les sols humides voire tourbeux n'ont pas de potentiel économique agricole ou sylvicole. Et ne parlons pas du rendement médiocre de l'épicéa qui nécessite un sol bien drainé et dont le système racinaire en surface ne permet pas, sur ces sols, un ancrage suffisant pour résister au chablis. Enfin, les milieux tourbeux offrent une multitude de services écosystémiques : s'ils sont intéressants en termes de biodiversité, ils apportent également bons nombres de bénéfices pour l'homme !

Placé dans ce contexte et dans une vision à long terme, vouloir restaurer ces milieux peu rentables économiquement et en outre protégés par l'Union européenne est dès lors cohérent et même indispensable pour l'équilibre global des écosystèmes.

Quelles transformations pour les fagnes de Pansîre et de la Vecquée ?



Parmi ces travaux, le plus spectaculaire est sans aucun doute le déboisement de parcelles enrésinées. On vous l'accorde, le paysage après ces coupes à blanc peut sembler, dans un premier temps, plutôt surprenant... voire même désolant diront certains ! Pas de panique toutefois ; la nature reprend vite ses droits et il ne faudra pas attendre longtemps pour voir apparaître les premières plantes caractéristiques des landes et avec elles, le retour, du moins l'espère-t-on, d'oiseaux typiques de ces milieux, comme la pie grièche

grise ou encore le traquet pâtre ou l'alouette lulu. D'autres espèces animales pourront également profiter de cette nouvelle biodiversité naissante.

Les drains creusés jadis dans l'espoir d'assécher le milieu et d'y pratiquer une sylviculture rentable n'ont pas permis d'optimiser réellement le potentiel de ces sols marginaux dont les bénéfices au niveau de la biodiversité et des services rendus, sont, eux, bien plus intéressants à valoriser. Ainsi, les drains sont rebouchés à intervalles réguliers afin de restaurer l'hydrologie initiale, laquelle est optimale au développement et au maintien des milieux humides.

Un peu plus loin, ce sont des digues qui sont érigées. Leur but ? Mettre sous une faible profondeur d'eau certaines zones envahies par la molinie, une graminée caractéristique des landes mais qui, suite à un assèchement du milieu, prend le dessus et concurrence toutes les autres espèces du cortège floristique initialement si varié. Inonder les pieds de cette « herbe » donnant à la fagne, en automne, son allure de savane, permet à celle-ci de régresser drastiquement, laissant à des espèces de bas-marais, comme les linaigrettes, les carex, et bien d'autres encore, se partager l'espace. Aucun apport de matériau extérieur n'est nécessaire ! Pour réaliser ces digues, l'argile est prélevé sur le site-même. L'eau ainsi retenue permet d'accueillir bon nombre de libellules et présente un intérêt majeur pour certaines espèces d'oiseaux.

Moins spectaculaire peut-être, mais tout aussi intéressant en terme de dynamique de recolonisation végétale: la création de bassins de décapage. Le principe est de creuser le sol sur une profondeur allant jusque 40 cm. Un léger dénivelé permet de créer un gradient d'humidité, en fonction duquel des espèces végétales spécifiques vont s'installer. Les sphaignes, elles aussi, pourront se développer au départ des berges et coloniser, de proche en proche, toute la surface du bassin progressivement rempli d'eau en provenance de la nappe sous-jacente.



Une zone de lande dégradée a également été fraisée, en 2013. Cette technique, qui consiste à mettre à nu le sol pour permettre la mise en lumière de la banque de graines enfouie dans le substrat fait appel à des machinistes expérimentés. La végétation et les 5 à 10 cm de sol sont broyés. Les résidus du broyage sont mis en andains perpendiculaires à la pente afin de retenir l'eau qui s'écoule. Jonc squarreux, callune, bruyère quaternée, linaigrettes, carex, myrtilles communes, myrtilles de loup et airelles redonneront à la lande sa couleur et son aspect buissonnants d'antan.

Enfin, la dernière action qui sera entreprise sera très probablement l'étrépage de fougère aigle, une des techniques pour tenter de contrôler l'extension de cette espèce qui gagne du terrain d'année en année, au détriment des plantes disparaissant sous son ombrage.

Pour quels résultats ?

La diversité des actions entreprises visent la création d'une mosaïque d'habitats, comprenant les différents stades d'évolution des milieux humides voire tourbeux. D'un sol nu, la végétation évoluera vers la lande puis se reboisera naturellement. Dans une cavité remplie d'eau telle un bassin de décapage prendra d'abord place un bas-marais. Ce dernier, se comblant progressivement de tourbe en provenance de végétaux mal décomposés, donneront au fil des siècles une tourbière.

Tous ces stades de colonisation végétale et ces différents habitats abritent des espèces animales et végétales spécifiques. En restaurant ces milieux, leurs espaces d'accueil augmentent considérablement. Au-delà d'une vision anthropocentrique qui envisage les services écosystémiques rendus, c'est notre patrimoine naturel que l'on préserve et que l'on protège !



Envie d'en savoir plus ?

www.lifeardenneliégeoise.be

A noter :

L'équipe du LIFE Ardenne liégeoise organise une balade annuelle le dimanche 10 mai 2015 à la découverte des travaux du LIFE. Renseignements et inscriptions : Denis Parkinson – 0479/79.96.42 – info@lifeardenneliégeoise.be

